

dossier.

«Alle zwei Jahre ein neuer Beruf»

Pionierin | Laura Perez (26) absolviert im Kernkraftwerk Gösgen als erste Frau in der Schweiz die Ausbildung zur Pikett-Ingenieurin.

«Un nouveau métier tous les deux ans»

Pionnière | Laura Perez, 26 ans, est la première femme en Suisse à suivre la formation d'ingénieure de piquet, à la centrale nucléaire de Gösgen.



RALPH MÖLL

Die Zukunft der Kernenergie in der Schweiz ist ungewiss. Mit der Zustimmung zur Energiestrategie 2050 hat das Schweizer Stimmvolk 2017 für ein Energiesystem votiert, in dem die Kernkraft mittel- bis langfristig keine Rolle mehr spielen wird, in dem Kernkraftwerke vom Netz gehen sollen, sobald sie nicht mehr als sicher eingestuft werden und in dem der Ein-Drittel-Anteil Kernenergie am nationalen Produktionsmix [1] hauptsächlich durch erneuerbare Energien substituiert werden soll. Heute, acht Jahre nach der Reaktorkatastrophe von Fukushima scheint bei der Schweizer Bevölkerung der Wille nach einer «entkernten» Energieversorgung nach wie vor ungebrochen. Ob es sich dabei um eine bloss Momentaufnahme handelt, oder ob die Stromverbraucher tatsächlich bereit sind, ein Energiesystem ohne Kernkraft zu finanzieren, wird die Zukunft zeigen müssen.

Die Kernenergie hat in der Schweiz aber (mindestens) eine Gegenwart. Noch immer sind sämtliche fünf Anlagen in Betrieb, auch wenn in Mühleberg der Schalter in einem halben Jahr umgelegt werden wird – der Entscheid dazu war jedoch bereits 2013 erfolgt. Noch immer produzieren die Schweizer Kernkraftwerke Beznau I und II, Mühleberg, Gösgen und Leibstadt 33% des Stroms in der Schweiz. Und noch immer suchen die Kraftwerke Fachleute, welche die komplexen und in jedem Werk einzigartigen Anlagen und Systeme bedienen, warten und überwachen können.

Laura Perez aus Bonaduz im Kanton Graubünden ist eine solche Fachfrau. Die ETH-Absolventin arbeitet seit Herbst 2017 im Kernkraftwerk Gösgen und durchläuft hier die Ausbildung zur Pikett-Ingenieurin. Die 26-Jährige verfügt über einen Master in Nuclear Engineering und hatte im Rahmen ihrer Master-Arbeit bereits während eines halben Jahres ein Projekt in der Brennstoffabteilung in Gösgen begleitet. «Während ich im Kernkraftwerk arbeitete, habe ich mir natürlich alles genau angeschaut. Wann kriegt man denn sonst die Gelegenheit, eine solche Anlage studieren zu können?», sagt Laura Perez. Dabei habe sie auch mitbekommen, dass die Suche nach Pikett-Ingenieuren schwierig ist. «Mich interessierte diese Aufgabe aber sehr, also habe ich mich gemeldet.»

Nicht mit einer Anstellung gerechnet

Mit einer Anstellung gerechnet habe sie aber nicht, denn «vor vielen Jahren nahm ich an einer Führung durch das Kernkraftwerk teil. Ein Kollege behauptete damals, dass KKWs keine Frauen als Pikett-Ingenieurinnen ausbildeten. Die Ausbildung dauere lange und sei aufwendig. Und werde eine Frau nach dem Abschluss schwanger, sei sie weg und der Aufwand wäre für nichts gewesen.» Allerdings habe der Besucherführer damals schon erwidert, dass das überhaupt kein Problem sei. Es habe sich bisher einfach noch keine Frau um diese Ausbildung beworben. Das änderte sich erst, als Laura Perez ihre Anfrage deponierte – und nun die Chance erhalten hat, die erste Pikett-Ingenieurin der Schweiz zu werden.

L'avenir de l'énergie nucléaire en Suisse est incertain. En 2017, le peuple suisse a accepté la Stratégie énergétique 2050, et ainsi voté pour un système énergétique dans lequel le nucléaire disparaîtra à plus ou moins long terme, dans lequel les centrales nucléaires devront être déconnectées du réseau dès le moment où elles ne seront plus considérées comme sûres, dans lequel, enfin, la part de l'énergie nucléaire dans le mix de production national, d'un tiers [1], doit être remplacée principalement par des énergies renouvelables. Aujourd'hui, huit ans après la catastrophe nucléaire de Fukushima, la population suisse semble toujours décidée à disposer d'un approvisionnement en énergie «dénucléarisé». L'avenir dira cependant s'il s'agit d'un simple instantané ou si les consommateurs d'électricité sont effectivement prêts à financer un système énergétique sans nucléaire.

Néanmoins, l'énergie nucléaire fait (au moins) partie du présent en Suisse. La totalité des cinq centrales sont encore en service, même si on débranchera Mühleberg dans six mois – décision toutefois prise dès 2013. Les centrales nucléaires suisses de Beznau I et II, de Mühleberg, de Gösgen et de Leibstadt continuent de produire 33% du courant en Suisse. Et elles sont toujours à la recherche de personnel qualifié capable de manipuler, d'entretenir et de surveiller les installations et les systèmes complexes, propres à chaque centrale.

Laura Perez, de Bonaduz, dans le canton des Grisons, fait partie de ces spécialistes. Diplômée de l'EPFZ, elle travaille depuis l'automne 2017 à la centrale nucléaire de Gösgen, où elle suit une formation d'ingénieure de piquet. À 26 ans, la jeune femme est au bénéfice d'un master en génie nucléaire. Dans le cadre de son travail de diplôme, elle avait déjà accompagné, pendant un semestre, un projet au service Combustibles de Gösgen. «Lorsque je travaillais à la centrale nucléaire, j'ai bien sûr tout observé avec attention. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de pouvoir étudier de près une telle installation!», s'enthousiasme Laura Perez. À l'époque, elle entend alors aussi que la recherche d'ingénieurs de piquet s'avère compliquée. «Mais moi, cette tâche m'intéressait beaucoup, alors je me suis présentée.»

Elle ne s'attendait pas à être engagée

Elle doutait pourtant d'être engagée: «Il y a longtemps, j'avais suivi une visite de la centrale nucléaire. Un collègue avait alors affirmé que les centrales nucléaires ne formaient pas de femmes au métier d'ingénieur de piquet, car la formation était longue et exigeante. Et si une femme tombait enceinte après avoir achevé son cursus, elle partirait et on aurait investi beaucoup pour rien.» Le guide avait cependant rétorqué, déjà à l'époque, que cela ne posait aucun problème, mais qu'aucune femme ne s'était jusque-là portée candidate, tout simplement. C'est la demande de Laura qui a changé les choses – et la voilà maintenant en bonne voie pour devenir la première ingénieure de piquet de Suisse.

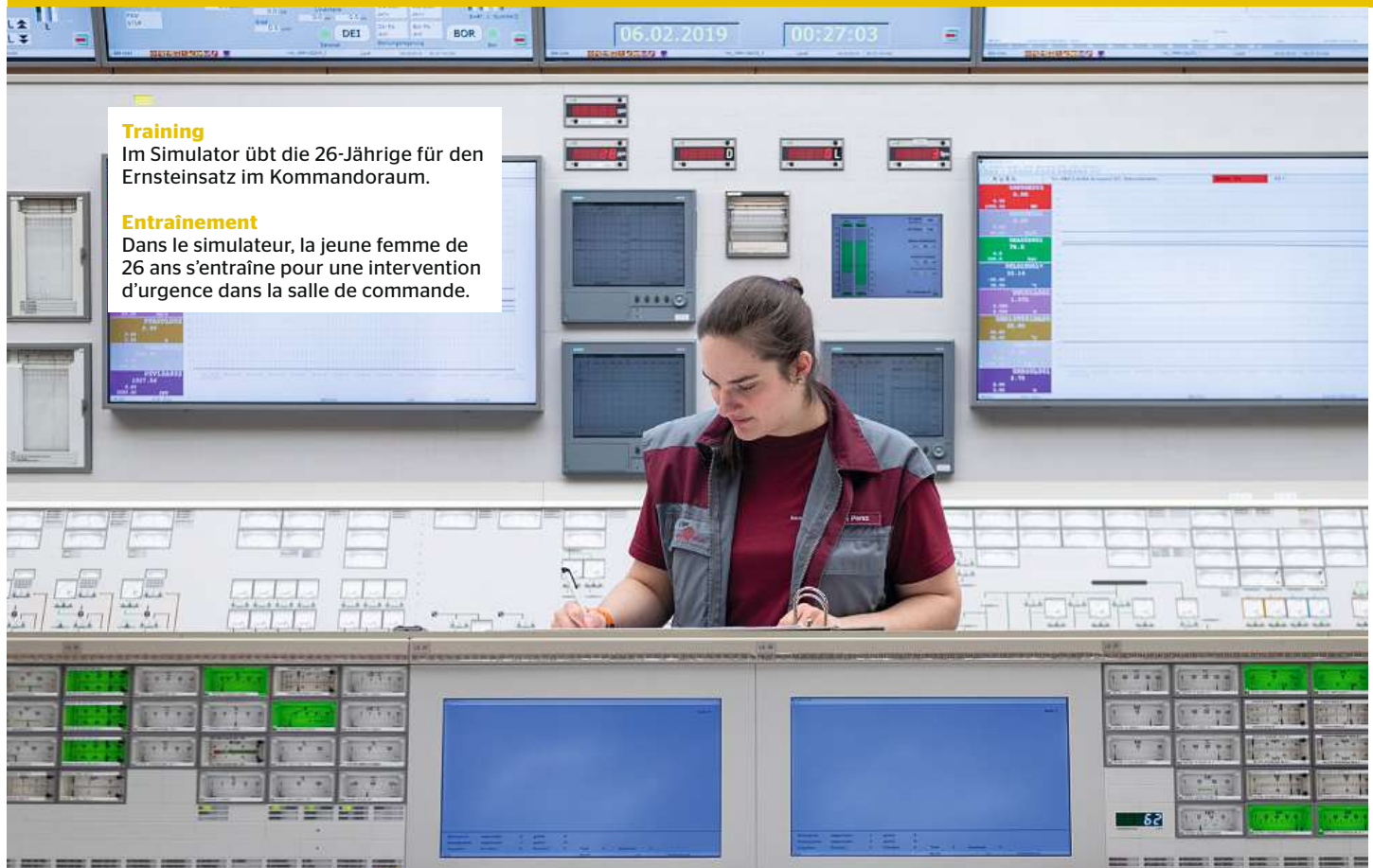


Gegen den Strom

Laura Perez absolviert als erste Frau in einem Schweizer Kernkraftwerk die Ausbildung zur Pikett-Ingenieurin.

À contre-courant

Laura Perez est la première femme à suivre la formation d'ingénieure de piquet dans une centrale nucléaire suisse.



Training

Im Simulator übt die 26-Jährige für den Ersteinsatz im Kommandoraum.

Entraînement

Dans le simulateur, la jeune femme de 26 ans s'entraîne pour une intervention d'urgence dans la salle de commande.

Nicht der Pioniergeist bewog Laura Perez jedoch, Pikett-Ingenieurin zu werden. «Die Ausbildung ist eine einmalige Möglichkeit, dieses Werk bis ins kleinste Detail kennenzulernen, zu erfahren, wie die vielen Systeme ineinandergreifen und wie die Anlage funktioniert.» Die Interdisziplinarität dieser Aufgabe hat es der jungen Frau angetan: «Viele Fachbereiche wie Kerntechnik und Maschinenbau, mit denen ich mich schon während des Studiums beschäftigt hatte, spielen eine wichtige Rolle. Hinzu kommen auch noch Chemie und Physik. So kommen viele Fachgebiete, mit denen ich mich gerne beschäftige, in einem Beruf zusammen.» Laura Perez' Interesse für Naturwissenschaft und Technik war früh geweckt worden. Schon in der Primarschule habe sie den Mathematik-Unterricht am liebsten gehabt. Mit den Schwerpunkten Mathematik und Physik sowie dem Ergänzungsfach Chemie blieb Laura Perez ihrer Linie auch im Gymnasium in Chur treu. Beide Elternteile sind ausserdem eng mit dem Baugewerbe verbunden: Vater Perez ist Bauingenieur, während ihre Mutter Hochbauzeichnerin gelernt hat. «Vielleicht wurde mir das Interesse an technischen Themen ja auch von zu Hause mitgegeben. Auf jeden Fall wurde es mir nicht verwehrt.» Dafür spricht, dass auch die Schwester von Laura Perez gelernte Hochbauzeichnerin ist und die Ausbildung zur Architektin absolviert.

Sehr gute Kollegen in der Schichtgruppe

Laura Perez ist als angehende Pikett-Ingenieurin in doppelter Hinsicht eine Exotin. Obwohl Frauen heute in vielen «Männerberufen» – sei es beispielsweise als Lastwa-

Ce n'est pourtant pas l'esprit avant-gardiste qui a poussé Laura Perez à se lancer dans cette voie. « Cette formation représente une opportunité unique de découvrir la centrale dans ses moindres détails, d'apprendre comment les nombreux systèmes s'emboîtent et comment fonctionne l'installation. » L'interdisciplinarité de la tâche a séduit la jeune femme: « De nombreux domaines spécialisés tels que la technique nucléaire et l'automatisation, déjà approfondis pendant mes études, jouent un rôle important. S'y ajoutent la chimie et la physique. Ce métier rassemble donc bon nombre de domaines qui m'intéressent. » Le goût pour les sciences naturelles et la technique, Laura Perez l'a eu très tôt. Dès l'école primaire, les mathématiques constituent sa matière préférée. Elle poursuit sur sa lancée au gymnase de Coire, avec pour matières principales les mathématiques et la physique, sans oublier l'option chimie. Par ailleurs, ses deux parents sont étroitement liés au domaine du bâtiment: Papa est ingénieur en construction, Maman dessinatrice en bâtiment de formation. « J'ai peut-être aussi développé ma passion pour les sujets techniques à la maison. En tout cas, on ne me l'a pas défendu! » La preuve en est la sœur de Laura Perez, elle aussi dessinatrice en bâtiment et actuellement en formation d'architecte.

De très bons collègues dans l'équipe

Future ingénieure de piquet, Laura Perez est une originale à plus d'un titre. Bien qu'aujourd'hui, les femmes affirment tout naturellement leurs compétences dans nombre de « métiers d'homme » – par exemple en tant que chauffeuse

gen-Chauffeurin, als Polizistin oder auch als Netzfachfrau [2] – ganz selbstverständlich ihren Mann stehen, ist ein Kernkraftwerk trotzdem noch eine Welt für sich. Frauen seien auf der Anlage halt wirklich eine Seltenheit. Und weil vor ihr sehr lange keine Frau mehr auf der Schicht gearbeitet habe, sei das bei den Kollegen natürlich schon ein Thema. «Ich erwarte weder Rücksicht noch Sonderbehandlung, nur weil ich eine Frau bin. In meiner Schichtgruppe habe ich aber sehr gute Kollegen, die mir zeigen, worauf ich achten muss. Dort erhalte ich wirklich sehr viel Unterstützung.» Und bei den meisten anderen Kollegen habe sie die Erfahrung gemacht, dass sich die anfängliche Aufregung lege, «sobald sie mich kennengelernt haben und sehen, dass ich auch nur meine Arbeit machen will».

«Anders» ist Laura Perez im Vergleich zu ihren Kollegen auch, weil sie die Ausbildung zur Pikett-Ingenieurin als Akademikerin in Angriff nimmt. Normalerweise verfügen die Fachleute auf der Anlage über einen technischen Lehrabschluss und entsprechende Weiterbildungen, beispielsweise als KKW-Anlagenoperator. Wer die Laufbahn als Pikett-Ingenieur einschlagen will, benötigt ausserdem einen technischen Abschluss auf Stufe Fachhochschule. Dass die praxiserprobten Operateure der «unerfahrenen Theoretikerin von der Universität» daher mit einer gewissen Skepsis begegnen, könne sie verstehen. «Meine Kollegen verfügen alle über langjährige praktische Erfahrung sowie mega viel Wissen und Know-how über diese Anlage.

de camion, policière ou encore spécialiste de réseau [2] –, une centrale nucléaire reste malgré tout un monde à part. Elle constate que les femmes sont vraiment rares sur l'installation. Et comme, avant elle, plus aucune n'avait travaillé dans l'équipe depuis longtemps, c'est bien sûr un sujet de discussion parmi ses collègues masculins. «Je n'attends pas d'égards ni de traitement spécial simplement parce que je suis une femme. Dans mon équipe, j'ai de très bons collègues, qui me montrent ce à quoi je dois prendre garde. Ils m'apportent un très grand soutien.» Et chez la plupart des autres collègues, elle a remarqué que l'excitation du début était retombée «dès qu'ils ont appris à me connaître et ont pu voir que moi aussi, je voulais simplement faire mon travail».

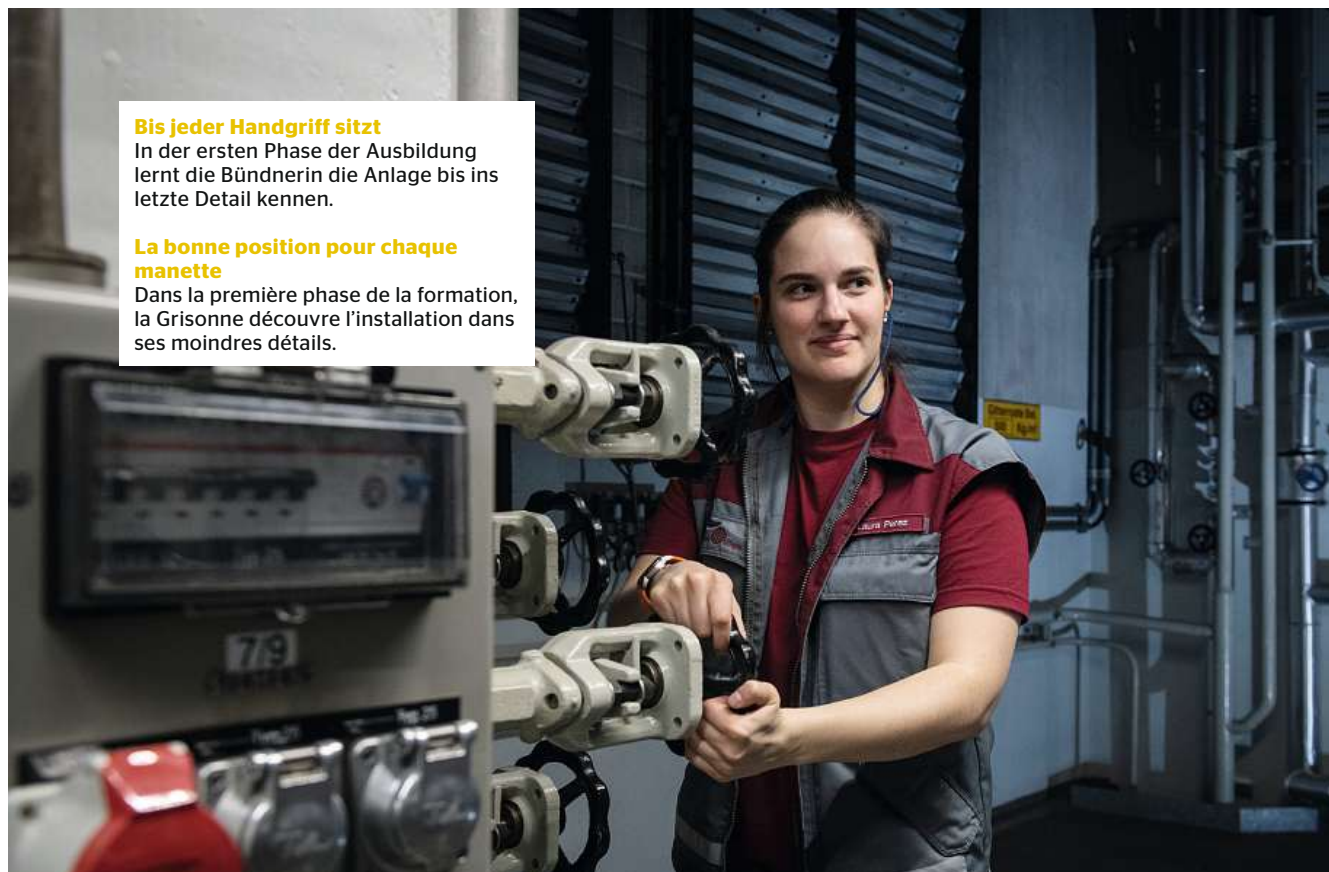
«Différente», Laura Perez l'est aussi par le fait que, contrairement à ses collègues, elle commence sa formation d'ingénieure de piquet avec un bagage universitaire. Normalement, les spécialistes travaillant à la centrale sont au bénéfice d'un apprentissage technique et des formations continues correspondantes, par exemple en tant qu'opérateur d'installations de centrale nucléaire. Pour embrasser la carrière d'ingénieur de piquet, il faut en outre disposer d'un diplôme technique de niveau Haute école spécialisée. Elle peut donc comprendre que les opérateurs expérimentés accueillent la «théoricienne de l'université sans expérience» avec un certain scepticisme. «Mes collègues ont tous une longue expérience pratique, d'énormes connaissances et un grand savoir-faire sur

Bis jeder Handgriff sitzt

In der ersten Phase der Ausbildung lernt die Bündnerin die Anlage bis ins letzte Detail kennen.

La bonne position pour chaque manette

Dans la première phase de la formation, la Grisonne découvre l'installation dans ses moindres détails.



Daher schaue ich ihnen bei der Arbeit so oft wie möglich über die Schulter.» Einmal habe sie ein Kollege gefragt, warum sie ihm zusehen wolle. Sie habe doch studiert und wisse schon alles. «Ich habe ihm dann gesagt, dass ich eben genau das noch nicht wisse, dass mir diese praktische Erfahrung fehle und ich diese Dinge nur von ihm und seinen Kollegen lernen könne, da sie allesamt über diese Erfahrung verfügten.» Weil sie gewisse Inhalte bereits im Rahmen ihres Studiums behandelt hat, konnte Laura Perez auf der anderen Seite bestimmte theoretische Teile ihrer Ausbildung in kürzerer Zeit absolvieren, beispielsweise die obligatorische kerntechnische Grundausbildung an der Reaktorschule am Paul-Scherrer-Institut (PSI).

Laura Perez' Weg ist noch lang. Die Ausbildung zur Pikett-Ingenieurin dauert zwischen acht und zehn Jahren. «Ich habe noch viel vor mir», sagt sie denn auch. Die Kandidaten durchlaufen insgesamt fünf Stufen: vom Anlagenoperator über den Reaktoroperator Stufe B sowie Stufe A, den Schichtchef und schliesslich zum Pikett-Ingenieur. Jeder dieser Ausbildungsabschnitte dauert ungefähr zwei Jahre. Allerdings entscheiden die Kandidaten selbst, wann sie für die nächste Stufe bereit sind oder ob sie noch zuwarten wollen. Weil die Ausbildung zum Reaktoroperator am PSI nur alle zwei Jahre startet, hat Laura Perez die erste Stufe – die Arbeit als Anlagenoperatorin – in nur einem Jahr durchlaufen. «Diese erste Phase auf der Anlage ist eigentlich extrem wichtig, weil mir die erfahrenen Kollegen dabei so viel Wissen vermitteln können. Daher hätte ich mir gewünscht, die vollen zwei Jahre als Anlagenoperatorin arbeiten zu können.» Sie habe aber eingewilligt, da sie sich für den zweiten Block als Reaktoroperatorin nun entsprechend länger Zeit nehmen dürfe. «So erhalte ich die Gelegenheit, doch noch zusätzliche praktische Erfahrung zu sammeln.»

Grosse Verantwortung und Entscheidungsbefugnis

Als Pikett-Ingenieurin wird Laura Perez eine höchst verantwortungsvolle Position innehaben und die Schicht-Mannschaft beraten und unterstützen. «Der Pikett-Ingenieur ist nicht ständig bei der Schicht-Mannschaft. Er hat dadurch einen anderen Blick auf Auffälligkeiten. Er kann dann Befunde, welche die Schicht-Mannschaft gemacht hat, bestätigen oder auf eine andere Ursache hinweisen», erklärt Laura Perez. Ausserhalb der regulären Arbeitszeit ist der Pikett-Ingenieur oberste Entscheidungsinstanz auf der Anlage. «Er steht dann dem Schichtchef oder dem Wachgruppenchef in besonderen Betriebssituationen unterstützend zur Seite und trifft die notwendigen Entscheidungen. In Notfällen leitet und verantwortet der Pikett-Ingenieur alle erforderlichen Aktionen, und zwar so lange, bis sich der Notfallstab im Werk gebildet hat und die Zusammenarbeit auf kantonaler und nationaler Ebene übernehmen kann. In dieser Funktion stellt er auch die Verbindung zur nationalen Alarmzentrale und zum Ensi sicher.»

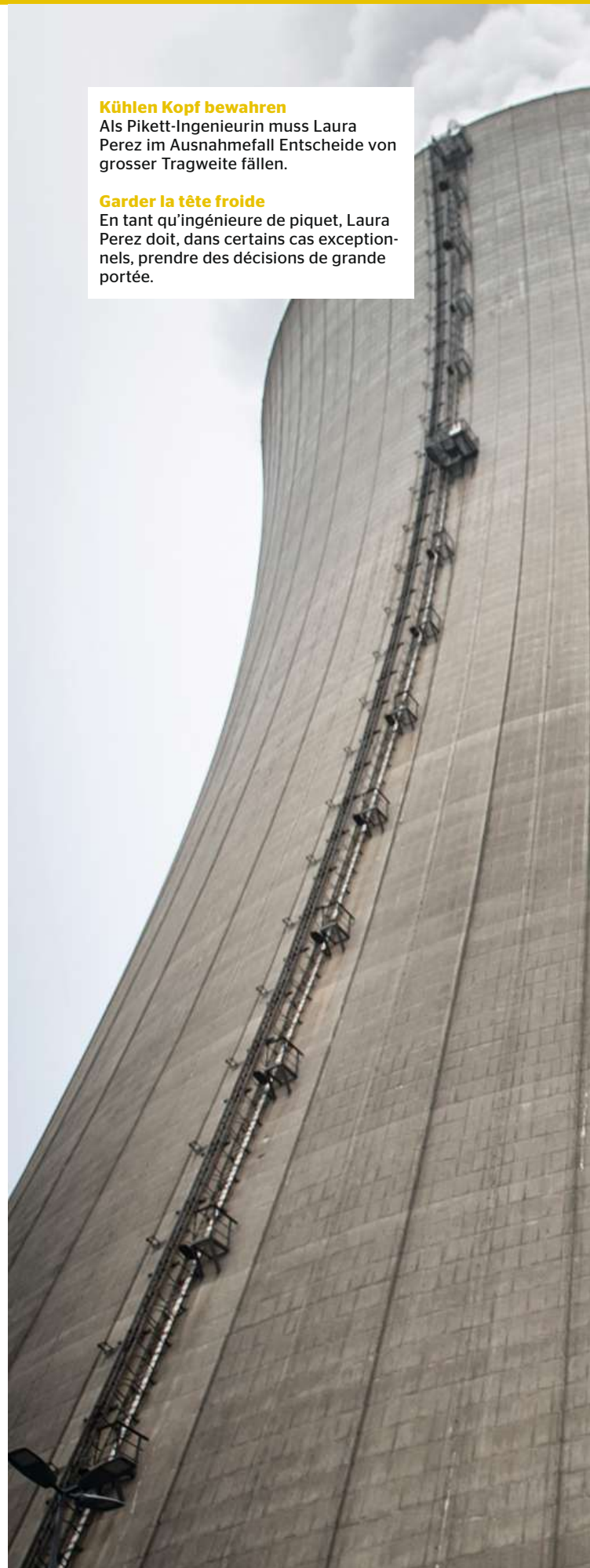
Sich in jungen Jahren für eine acht bis zehn Jahre dauernde Ausbildung zu entscheiden, ist gewiss nicht jedermanns Sache. Für Laura Perez hingegen war das keine Frage: «Ich habe das Privileg, alle zwei Jahre einen neuen Beruf kennenzulernen und auszuüben. Ausserdem haben

Kühlen Kopf bewahren

Als Pikett-Ingenieurin muss Laura Perez im Ausnahmefall Entscheide von grosser Tragweite fällen.

Garder la tête froide

En tant qu'ingénieure de piquet, Laura Perez doit, dans certains cas exceptionnels, prendre des décisions de grande portée.





l'installation. Je les observe donc le plus souvent possible pendant qu'ils travaillent.» Une fois, un collègue lui a demandé pourquoi elle voulait le regarder à l'œuvre: puisqu'elle avait étudié, elle devait déjà tout savoir... « Je lui ai répondu que c'était justement ce qu'il faisait que je ne connaissais pas encore, qu'il me manquait l'expérience pratique et que je pouvais maintenant apprendre ces choses-là de lui et de ses collègues, puisqu'ils disposaient tous de cette expérience.» Comme elle a déjà traité certains sujets dans le cadre de ses études, Laura Perez a pu en revanche suivre certaines parties théoriques de sa formation en accéléré, par exemple la formation de base sur la technique nucléaire, obligatoire, de l'école d'opérateurs des réacteurs, à l'Institut Paul Scherrer (PSI).

La jeune femme a encore un long chemin à parcourir. La formation d'ingénieure de piquet dure entre huit et dix ans. « J'ai encore du pain sur la planche », confirme-t-elle. Les candidats passent par cinq niveaux en tout: opérateur d'installation, opérateur de réacteur (niveau B puis niveau A), chef d'équipe, et enfin ingénieur de piquet. Chacune de ces parties de la formation dure environ deux ans. Néanmoins, les candidats décident eux-mêmes s'ils se sentent prêts à passer au niveau suivant, ou s'ils préfèrent attendre un peu. La formation d'opérateur de réacteur ne commençant que tous les deux ans au PSI, Laura Perez a accompli le premier niveau – à savoir le travail en tant qu'opératrice d'installation – en seulement un an. « À vrai dire, cette première phase sur l'installation est extrêmement importante, car c'est le moment où les collègues expérimentés peuvent transmettre une grande quantité de connaissances. C'est la raison pour laquelle j'aurais souhaité pouvoir travailler les deux ans complets en tant qu'opératrice d'installation.» Elle a toutefois consenti à suivre la version raccourcie, car elle est autorisée à s'accorder le temps supplémentaire nécessaire pour le deuxième bloc d'opérateur de réacteur. « Ainsi, j'ai quand même la possibilité d'acquérir davantage d'expérience pratique.»

Grande responsabilité et compétence de décision

En tant qu'ingénieure de piquet, Laura Perez occupera un poste à très grande responsabilité, et elle conseillera et soutiendra les collaborateurs de l'équipe. « L'ingénieur de piquet n'est pas constamment auprès de l'équipe. Ainsi, il porte un autre regard sur les anomalies. Il peut alors confirmer les constatations faites par les collaborateurs ou signaler une autre cause », explique Laura Perez. En dehors du temps de travail régulier, l'ingénieur de piquet est l'instance décisionnelle suprême sur l'installation. « Il soutient le chef d'équipe ou le chef de groupe de garde dans les situations d'exploitation particulières et prend les décisions qui s'imposent. En cas d'urgence, l'ingénieur de piquet dirige et prend en charge toutes les actions nécessaires et ce, jusqu'à ce que les équipes d'intervention d'urgence se soient constituées et puissent assumer la responsabilité de la coopération aux niveaux cantonal et national. À ce poste, il assure également la liaison avec la Centrale nationale d'alarme et avec l'IFSN. »

mich die Verantwortlichen beim Bewerbungsgespräch sehr genau darüber aufgeklärt, was mich während dieser Ausbildung erwartet.» Auch die Schichtarbeit fällt Laura Perez nicht schwer: «Speziell ist eigentlich bloss die Spätschicht. In der Nachtschicht arbeitet man, wenn die anderen schlafen, und schläft, wenn die anderen arbeiten.» Ausserdem herrsche während der Nachtschicht eine besondere Atmosphäre: «Wir arbeiten und betreiben diese Anlage, während alle anderen schlafen.»

Die wenigsten Menschen können sich vorstellen, in einem Kernkraftwerk zu arbeiten. Zu stark bleiben Unglücksfälle wie in Tschernobyl oder die eingangs erwähnte Havarie in Japan in den Köpfen der Menschen haften, und zu diffus sind die Ängste in der Bevölkerung vor dieser Form der Stromproduktion. Wie aber reagierte Laura Perez' Umfeld auf ihre Absicht, in einem KKW zu arbeiten? «Meine Mutter war erst skeptisch. Dann habe ich ihr die Anlage einmal gezeigt, und nun findet sie es sehr spannend. Mein Vater und mein Freund haben mich stets unterstützt und gesagt, ich solle jenen Weg einschlagen, auf den mich mein Herz führt.» Wenn sie allerdings sonst – im Ausgang oder so – erzähle, wo sie arbeite, sei das Erstaunen jeweils gross. «Die Freundschaft gekündigt hat mir deswegen noch niemand.» Obwohl es manchmal schon mühsam sei, sich ständig rechtfertigen zu müssen.

«Im Moment gibt es schlicht keine Alternative zur Kernenergie»

Neben dem negativen Image hat die Kernenergie in der Schweiz momentan noch eine andere Baustelle zu bewältigen: ihre absehbare Endlichkeit. Obwohl die Energiestrategie 2050 in diesem Punkt ehrlicherweise nicht über eine blosser Absichtserklärung hinaus geht, ist der Bau neuer Kernkraftwerke in der Schweiz momentan ausgeschlossen. Warum entscheidet sich ein junger Mensch also für eine Ausbildung in einem Branchenzweig, dessen Ende besiegelt scheint? «Im Moment ist schlicht keine Alternative vorhanden, die finanzierbar oder genügend leistungsfähig wäre», sagt Laura Perez. «Sonnen- und Windenergie werden ein KKW nicht ersetzen können. Andere Energiequellen wie Gas oder Kohle sind wegen der Klimadebatte keine Option. Und etwas anderes haben wir zum jetzigen Zeitpunkt nicht.» Sie wisse zwar nicht, was die Zukunft bringe. «Vielleicht taucht ja irgendeine Technologie wie weiland die Kernenergie auf, die all unsere Probleme löst. Dann müssen wir diese unbedingt nutzen.» Aber momentan sei halt keine solche Technologie in Sicht. «Und nur das Prinzip Hoffnung kann es ja auch nicht sein.»

Referenzen

- [1] «62 Prozent des Stroms aus Schweizer Steckdosen stammt aus erneuerbaren Energien», Medienmitteilung des BFE vom 26. März 2018, www.bfe.admin.ch.
- [2] «Das muss man halt wollen», Bulletin SEV/VSE 04/18, S. 10-17.



Autor | Auteur

Ralph Möll ist Chefredaktor VSE
Ralph Möll est rédacteur en chef AES.
→ VSE, 5000 Aarau
→ ralph.moell@strom.ch

Se décider à suivre une formation sur huit à dix ans, alors qu'on est encore jeune, n'est certainement pas du goût de tout le monde. Pour Laura Perez, au contraire, la question ne s'est même pas posée: «J'ai le privilège de découvrir et d'exercer un nouveau métier tous les deux ans. En outre, pendant l'entretien d'embauche, les responsables m'ont très clairement expliqué ce qui m'attendrait pendant la formation.» Le travail par équipes ne pose pas non plus problème à Laura Perez: «En fait, il n'y a que le travail dans l'équipe de l'après-midi qui est spécial. Pendant le service de nuit, on travaille quand les autres dorment, et on dort quand les autres travaillent.» De plus, l'atmosphère est particulière pendant le travail de nuit: «Nous travaillons et exploitons cette centrale tandis que tous les autres dorment.»

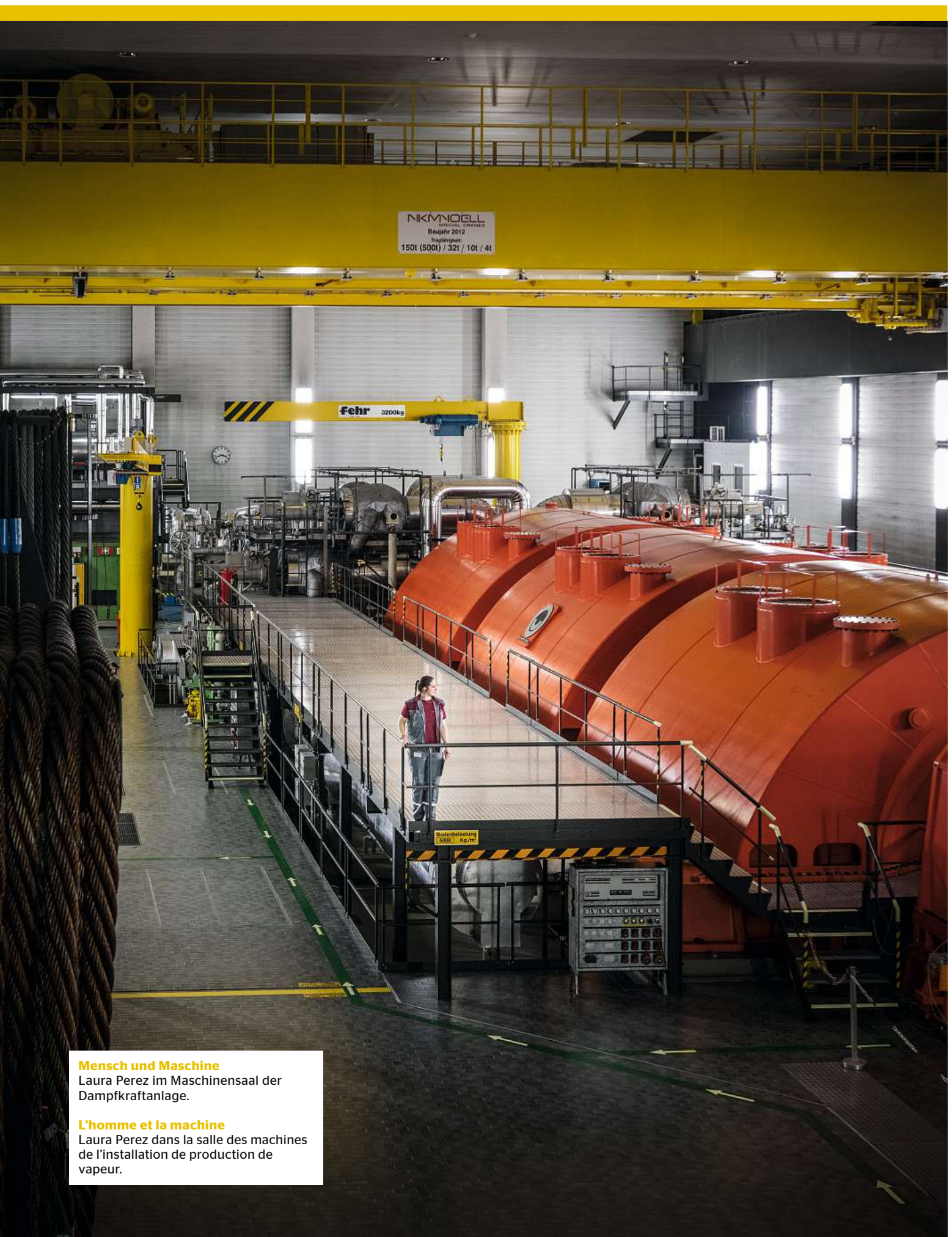
Rares sont les gens qui peuvent s'imaginer travailler dans une centrale nucléaire. Les accidents tels que Tchernobyl ou Fukushima sont trop fortement gravés dans les mémoires, et les peurs que ressent la population par rapport à cette forme de production d'électricité sont trop confuses. Mais comment les proches de Laura Perez ont-ils réagi à son intention de travailler dans une centrale nucléaire? «Ma mère était d'abord sceptique. Puis je lui ai montré la centrale, et maintenant elle trouve cela très intéressant. Mon père et mon copain m'ont toujours soutenue, me disant que je devrais suivre la voie où me menait mon cœur.» À l'extérieur en revanche, lors de sorties par exemple, elle suscite toujours un grand étonnement quand elle parle de son travail. «Mais je ne me suis jamais brouillée avec aucun ami pour cette raison.» Même si elle trouve parfois pénible de devoir constamment se justifier.

«Pour le moment, il n'y a tout simplement pas d'alternative à l'énergie nucléaire»

Outre son image négative, le nucléaire suisse doit en ce moment gérer un autre chantier: son caractère limité dans le temps. Bien que sur ce point, la Stratégie énergétique 2050 n'aille pas, à vrai dire, au-delà de la simple déclaration d'intention, elle exclut pour l'instant la construction de nouvelles centrales nucléaires en Suisse. Pourquoi, alors, une jeune personne se décide-t-elle pour une formation dans une branche dont la fin semble irrévocable? «Actuellement, il n'y a tout simplement pas d'alternative finançable ou suffisamment performante», explique Laura Perez. «Les énergies éolienne et solaire ne pourront pas remplacer une centrale nucléaire. Les autres sources d'énergie telles que le gaz ou le charbon ne constituent pas une option, en raison du débat sur le climat. Et à l'heure qu'il est, nous n'avons rien d'autre.» Bien sûr, elle ne sait pas de quoi l'avenir sera fait. «Peut-être qu'une nouvelle technologie émergera et résoudra tous nos problèmes, comme l'a fait le nucléaire autrefois. Si c'est le cas, nous devons absolument en faire usage.» Mais pour l'instant, rien à l'horizon. «Et on ne peut pas miser que sur l'espoir.»

Références

- [1] «62 % du courant consommé en Suisse provient d'énergies renouvelables», Communiqué de presse de l'OFEN du 26 mars 2018, www.ofen.admin.ch.
- [2] «Il faut vraiment le vouloir», Bulletin SEV/VSE 04/18, p. 10-17.



Mensch und Maschine

Laura Perez im Maschinensaal der Dampfkraftanlage.

L'homme et la machine

Laura Perez dans la salle des machines de l'installation de production de vapeur.